

Hélas! oui, l'âme s'est envolée! Mais elle, du moins, est immortelle. Alors il s'attache à plein cœur à cette âme; il la suit dans sa nouvelle destinée; il s'entretient longuement et souvent avec elle¹, et c'est assurément cette communion idéale qui, jointe à ses sentiments religieux, lui donne la majestueuse ampleur de conception que nous trouvons dans la suite des *Triumphes*.

Plus rien ne l'attache à la terre; sa pensée plane plus haut que le monde et songe à l'éternelle réunion. Quel que soit, d'ailleurs, le nombre des années qui lui restent à vivre, cette réunion ne saurait tarder, car ici-bas, « le « temps plus rapide que le faucon fondant sur « sa proie du haut des airs² », le temps lui-même passe si vite qu'il semble à peine exister. « Quand je pense à la brièveté de cette vie où « j'étais un enfant ce matin, moi qui suis maintenant un vieillard..., je comprends que cette « existence ne dure pas plus qu'une courte jour-

¹ *Triomphe de la Mort*, chant II, p. 217 et suivantes; — *Canzone VI*, à *Laure morte*, p. 129 et suivantes et nombreux *Sonnets à Laure morte*.

² *Triomphe du Temps*, p. 265.